OUVROIR DE

LITTERATURE Circulaire n° 29

POTENTIELLE

-------------------

REUNION DU VENDREDI 18 JANVIER 1963

(tenue chez Mme et M. Queneau, à Neuilly-S/Seine)

PRESENTS : Le Lionnais, Lescure, Queneau et Mme. Q, Queval, Duchateau, Schmidt, Bens, Arnaud, Berge

INVITE : M. STARYNKEVITCH

PRESIDENT : Jacques DUCHATEAU

Le Lionnais fait le compte-rendu de l’intermission du 11 janvier, où le problème du voyage en Belgique a été longuement débattu. Le programme (à mettre au point) pourrait suivre le plan suivant :

-Présentation de l’OuLiPo par un des animateurs de l’APIAW (par exemple Henri Vaume) ;

-quelques réalisations présentées, autant que possible, sous forme audiovisuelle ;

-présentation orale et rapide des projets non encore réalisés, ou en cours de réalisation (par exemple le roman intersectif de J.D.) ;

-présentation de quelques bouts de films montrant des machines travaillant pour l’OuLiPo ou décidées à le faire dans un proche avenir.

QUENEAU : On pourrait voir, par exemple, une machine de la SEPSEA en train de taper quelques poèmes des Cent mille milliards.

STARYNKEVITCH : Certes. Mais nous n’avons pas de film, actuellement. Il faudrait en réaliser un. Je ne sais pas si ce sera possible. Nos services commerciaux tiennent au rendement publicitaire.

QUENEAU : Le film pourrait être réalisé par la Télé belge.

STARYNKEVITCH : Alors, d’accord.

QUENEAU : Y aurait-il d’autres réalisations possibles, avec vos machines ?

STARYNKEVITCH : Tout la difficulté vient, évidemment, de la quantité de matériau dont vous avez besoin—donc : à introduire en machine. Il nous est possible de travailler sur quelques sonnets ou quelques pages de texte. (C’est ce que nous avons fait pour les Cent mille milliards de poèmes.) Mais s’il faut perforer tout un dictionnaire (c’est le cas des S + 7), cela nous est, actuellement impossible.

LE LIONNAIS : Le problème est le même avec les « bords » de la poésie française, dont nous aimerions faire l’inventaire. Mais il faut dactylographier une grande quantité de textes !

QUENEAU : Nous tâcherons de trouver quelque chose qui ne soit pas monstrueusement difficile à faire.

QUENEAU : J’ai consulté Les Trophées, pour en étudier les bords et les points de tangeance. Il y a très souvent les mêmes mots supportant les mêmes rimes. Il y a donc de nombreux points de tangeance. Je crois qu’il est possible de trouver des poèmes tangeants à l’intérieur même des Trophées.

ARNAUD : Je me demande s’il ne serait pas urgent de fabriquer une sorte de « lexique » de l’OuLiPo où nous donnerions les définitions particulières que nous attachons à certains mots qui nous sont devenus familiers.

BENS : Ouai : les poèmes « circonscrits », par exemple !

QUEVAL : Puis-je rappeler que j’ai parlé, un jour, d’alexandrin « variable » ?

(Approbations générales. Il s’agit là, en effet, d’une entreprise souhaitable. Mais comment la réaliser ? Nous en reparlerons.)

QUENEAU : Qu’allons-nous faire à Liège ? Pouvons-nous parler devant des assiettes vides ?

Tous : Mais des verres pleins !

QUENEAU (les calmant du geste) : Je veux dire : vous sentez-vous capables de faire semblant de discuter naturellement ?

ARNAUD : Il est vrai que cela ne sera peut-être pas très spontané. Il faut établir des rôles, les apprendre et les jouer !

(Le Lionnais et Bens sont chargés de faire la liste des structures intéressantes et de proposer, pour chacune, exemples et illustrations. Hum !)

LE LIONNAIS : Je tiens à ce que l’on n’oublie pas les « plagiats par anticipation » : leurs auteurs ont fait de l’OuLiPo avant la lettre.

Albert-Marie Schmidt lit alors un poème qu’il a composé et qui présente à la fois des antérimes et des post-rimes. Admiration générale (Cf. Annexe.)

A son tour, Jean Queval nous lit un « Sonnet réalisé avec un nombre variable d’alexandrins de longueurs variables ». Malheuresement, J.Q. ayant omis de communiquer le texte de ce poème au S.P., on ne le trouvera pas à la fin du présent C.R. Sera-t-il définitivement perdu ? On souhaite que non.

QUENEAU : Il faudra demander à Queval de démontrer qu’un triangle n’a pas plus de quatre côtés égaux

LE LIONNAIS : Et plutôt moins !

QUENEAU : J’ai rencontré, récemment, un professeur japonais, qui s’appelle M. ARINAGA et qui professe à l’Université de TOHOKU. Il m’a dit que les travaux de l’OuLiPo connaissent un grand succès à TOHOKU.

BERGE : Si nous allions à TOHOKU, au lieu d’aller à Liège ?

QUENEAU : D’ailleurs voici le texte d’un message qu’il m’a adressé peu après son retour au Japon :

LA LITTERATURE POTENTIELLE ELARGIT SINGULIEREMENT TOUT LE DOMAINE DE LA LITTERATURE DANS LA CONNAISSANE DE NOS COMPATRIOTS .

(Une minute d’intense émotion.)

ARNAUD : Pourrait-on, à Liège, présenter des travaux musicaux en intermèdes ? On pourrait enregistrer des travaux du MYAM.

BERGE : Et l’hymne ?

ARNAUD : Il faut voir Braffort et Dufrêne !

BENS : Pensez-vous qu’il faudra les chanter ?

QUENEAU : Nous ferons semblant !

QUENEAU et SCHMIDT (dans un admirable) : Il faudrait faire un S + 7 avec un dictionnaire wallon, sur le Que vlove d’Apollinaire.

QUENEAU : Et même un S + 1830. (Stupéfaction.)

BENS : Vous avez un dictionnaire ?

QUENEAU : On fera travailler Blavier !

QUENEAU : Je déplore que Le Lionnais ne nous propose pas davantages de structures mathématiques plus précises.

LE LIONNAIS : C’est qu’il s’agit , avant tout, de trouver des victimes volontaires pour tenter des essais sur des structures que nous leurs proposerons. Cela dit, voici quelques structures qui me viennent à l’esprit :

a) Roman.

On peut imaginer deux romans ayant un chapitre en commun. (Ce chapitre sera donc l’intersection des deux romans.) On peut écrire les chapitres sur des bandes de papier, etc…

b) Théâtre.

On divise la scène en trois parties. Sur les deux parties extrêmes se jouent deux pièces différentes. Sur la partie centrale, les personnages des deux pièces se rencontrent. (Cette rencontre est également une intersection.) En voulez-vous d’autres ?

SCHMIDT : Pascal rappelle comment les Jésuites proposaient d’entendre la messe en cinq minutes : il suffit d’écouter 5/5 de messe simultanément.

QUEVAL : Où se situe l’intersection entre une messe blanche et un messe noire ?

(Etonnement non déguisé.)

BERGE : A Hambourg, il y a des cabarets avec des séances de strip-tease conçues d’une manière analogue : on assiste en même temps aux différents étapes d’un déshabillage.

(On admire, une fois de plus, la connaissance que Berge a des quartiers réservés des différentes villes du monde. On l’envie un peu, sans l’avouer.)

LE LIONNAIS : J’ai reçu un demande d’interviou sur l’OuLiPo émanant de Thérèse de Saint-Phalle. Puis-je l’accorder ?

TOUS : Bien sûr !

QUENEAU : J’ai une question à poser à Starynkevitch. Si l’on a quelque chose à faire, peut-on le faire chez vous ?

STARYNKEVITCH : Bien sûr ! Mais cela dépend toujours, hélas, du travail matériel de dactylographie.

QUENEAU : Peut-on imaginer un dictionnaire réduit (1500 mots), et appliquer S + 7 à l’aide de ce dictionnaire, en convenant de prendre le mot le plus voisin, si l’original ne s’y trouver pas ?

STARYNKEVITCH : Nous nous heuretons à des difficultés grammaticales, de nombre et de genre. J’air essayé de fabriquer, avec une machine, un texte synthétique. Je me suis heurté aux féminins et aux pluriels.

QUENEAU : On peut toujours corriger à la main !

STARYNKEVITCH : Alors, c’est possible. C’est toujours possible si l’on accepte de faire abstraction du genre et du nombre.

Mme QUENEAU : Vous pourriez peut-être fabriquer des textes à partir des deux mille phrases de FREI (Editions Droz).

La prochaine réunion aura lieu chez Mme et M. Lescure, le vendredi 22 février.

Y.M.